

# Adieu Ferruccio

## Un homme qui voyait loin

Saverio Favre

À la fin de chaque année académique, une fois le cours de dialectologie terminé, le professeur Corrado Grassi de l'Université de Turin avait l'habitude d'organiser une sorte d'enquête sur le terrain avec ses étudiants, afin d'assurer un suivi pratique aux leçons théoriques en classe. En 1976 (mais cela pouvait être en 1975... mes souvenirs ne sont plus nets), la destination a été Messigné, sur la colline de Nus, pour visiter une petite école de montagne avec un instituteur singulier, passionné de linguistique, bon patoisant, utilisant des méthodes didactiques et pédagogiques d'avant-garde. Je figurais parmi ces étudiants et c'est à cette occasion que j'ai connu Ferruccio Deval, l'instituteur avec qui j'ai entamé par la suite un bon rapport d'amitié ainsi qu'un parcours commun, voué à la cause du patois. Le cours de dialectologie de l'année académique 1976-77 portait sur les *Problemi di educazione linguistica in ambiente dialettologico. Il caso della scuola di Nus Collina (Val d'Aosta)*<sup>1</sup> et avait abouti à une publication rédigée sur la base des matériaux fournis par le "maître Deval" et élaborés par nous, les étudiants. C'était dans les années où le patois était banni de l'école et indiqué comme l'un des principaux responsables de la "déprivation verbale" et donc de l'échec scolaire. Dans ce contexte si difficile pour la langue ancestrale des Valdôtains, Ferruccio avait opté pour une attitude à contre-courant. Dans la publication que je viens de citer, Grassi écrit :

«[...] Ferruccio Deval, l'insegnante decano della scuola di Nus Collina, da molti anni sensibile e intelligente sostenitore dell'importanza di dare spazio al patois nella didattica linguistica».

Il faut toutefois avouer que, si le moment historique n'était pas des plus agréables, le milieu était de toute façon favorable :

«[...] tutti questi bambini e i loro insegnanti sono "patoisants" e, dal punto di vista socioculturale, costituiscono un gruppo piuttosto uniforme».



Arvier, 7 février 1998 (photo R. Vauterin)

Et, à ce propos, Ferruccio écrivait ainsi dans la revue *l'École valdôtaine*<sup>2</sup> :

«La pratica corrente, che io giudicavo negativa, era di tenere il *patois* fuori dall'aula scolastica. Questo per me comportava il rifiuto del territorio, di quell'ambiente cioè che io sentivo mio e che volevo aprire al progresso, non rinnegare».

En 1977, l'Assessorat de l'instruction publique de la Région autonome Vallée d'Aoste avait confié au professeur Grassi et à son équipe la tâche d'organiser des cours de recyclage en éducation linguistique à l'intention des enseignants des écoles valdôtaines. Encore étudiant, j'avais été coopté pour tenir un de ces cours, puisque la demande dépassait la disponibilité d'experts universitaires et j'avais été assigné au cercle didactique de Nus. C'est là que j'ai eu l'opportunité de mieux connaître Ferruccio et de travailler avec lui, et avec d'autres enseignants bien sûr, en abordant des thèmes de linguistique dans une perspective didactique, avec un enrichissement réciproque. L'année suivante, aucun cours n'a plus été mis en route, excepté celui de Nus, sur demande des enseignants à l'Assesseur de l'époque, Mlle Ida Viglino. J'ai donc continué pendant une année cette profitable expérience qui nous a amenés, Ferruccio Deval, Anna Tutel, Lea Meynet, moi-même et d'autres encore à fonder un groupe de recherche en linguistique. C'était l'époque où la linguistique contrastive était à la mode et, étant donné l'intérêt de Ferruccio pour les comparaisons entre les différentes langues, nous avons effectué une recherche dans ce domaine et rédigé un texte qui n'a jamais été publié, mais dont l'importance est encore actuelle.

Les intérêts de Ferruccio étaient multiples et, à côté de la langue, la culture matérielle ne pouvait pas être négligée, en tant qu'expression de la civilisation d'une communauté : déjà en 1981, il avait en effet été l'un des principaux auteurs d'un petit musée ethnographique dans le hameau de Mandollaz, qui était dans l'absolu – je ne pense pas pouvoir être démenti – le premier exemple en son genre en Vallée d'Aoste. Ce musée était né à partir des histoires de vie des habitants les plus âgés, recueillies par Anna Tutel et Ferruccio Deval, pour le compte de l'Institut historique de la Résistance en Vallée d'Aoste, dans le cadre d'un projet de recherche *Le paysan valdôtain*. Le musée, institué par la commune de Nus et financé par l'Assessorat régional de la santé, contenait les enregistrements de mémoires de vie, ainsi que des récits et des légendes, des objets de la vie quotidienne et des outils de travail, la carte de la toponymie, les arbres généalogiques des familles, le registre des familles qui habitaient Mandollaz avant 1945, des livres, etc.<sup>3</sup> Tout récemment, il y a eu l'intention de relancer ce musée abandonné depuis longtemps et le dernier travail de Ferruccio à son ordinateur – ainsi m'a raconté sa fille Irene – a été justement celui de rédiger à nouveau les légendes contenant les noms patois des différents objets exposés en son temps.

Son engagement en faveur du patois, outre sa participation à de nombreuses éditions du Concours Cerlogne qui lui avait valu le prix « Ami de Cerlogne »,

s'était aussi concrétisé par son adhésion et sa collaboration active à différents projets ou initiatives de l'Assessorat régional de l'éducation et de la culture, notamment du Bureau régional ethnologie et linguistique. Depuis 1995, avec la création de l'*École populaire de patois*, Ferruccio, après avoir suivi les cours de formation, avait enseigné le francoprovençal pendant de longues années, en préparant aussi des pièces de théâtre pour le spectacle de fin d'année, parmi lesquelles je veux rappeler celle de 1998, contenant la traduction en patois de certains passages de la *Divina Commedia*. Il avait également collaboré à la rédaction de la méthode pour l'enseignement du francoprovençal *Patois à petits pas*, parue en 1999<sup>4</sup>.

Dans le cadre du projet interreg Italie/France *Et l'homme créa le Mont-Blanc. Une suite au féminin*, dont l'Assessorat de l'éducation et de la culture était partenaire,

il s'était rendu disponible à suivre le dossier concernant l'« Ouvrière », un des quatre métiers de femmes abordés par le projet, et notamment à assurer un support pour la réalisation d'un film-documentaire portant sur ce même sujet.

Dans le cadre du projet *Enquête toponymique en Vallée d'Aoste*, lancé par l'Assessorat en 1986 dans le but d'effectuer un recensement systématique et capillaire des noms de lieu découlant de la tradition orale, il avait réalisé des enquêtes dans sa commune de Nus, dont il connaissait fort bien le territoire, en jouant souvent même le rôle de l'informateur,



Nus, Messigné  
Année scolaire 1972-73,  
classe de 4<sup>e</sup> élémentaire

(photo de propriété de la famille)

d'autant plus qu'il était lui aussi agriculteur et vigneron. Il avait dû cependant interrompre malgré lui ce travail de recherche à cause de sa santé qui commençait à être chancelante.

Ces derniers temps, nous le voyions de moins en moins, mais, dans ses rares apparitions, il laissait transparaître l'enthousiasme de toujours, malgré les problèmes avec lesquels il devait quotidiennement régler ses comptes.

Ferruccio était un homme intègre et cohérent, un bon Valdôtain, profondément attaché à ses racines et à la terre dans laquelle elles s'enfonçaient et pour laquelle il avait souffert *lo mou dè mézón*. Il était porteur et défenseur de nos traditions les plus authentiques, ainsi que de nos valeurs identitaires. Grand connaisseur du francoprovençal et de la civilisation valdôtaine, tout en étant un homme réservé, il s'était battu pendant toute sa vie pour ses idéaux et, notamment, pour donner au patois une nouvelle dignité. Il était aussi un point de repère incontournable, surtout pour les *Neuven* qui, dans n'importe quelle occasion, faisaient appel à ses connaissances. Personne clairvoyante et précurseur des temps, il a été un bel exemple d'homme et de Valdôtain qui manquera à la culture de notre Pays.

Il nous a quittés le 18 décembre 2011.

Adieu Ferruccio. SIT TIBI TERRA LEVIS.

## NOTES

<sup>1</sup> *Corso di Dialettologia italiana* (anno accademico 1976-77). Corrado Grassi, *Problemi di educazione linguistica in ambiente dialettale. Il caso della scuola di Nus Collina (Val d'Aosta)*, Università degli studi di Torino, CELID, Torino, 1977. De cette publication il existe une édition valdôtaine.

<sup>2</sup> *L'Ecole valdôtaine*, n° 66, 2004.

<sup>3</sup> Ces renseignements sur le musée de Mandollaz m'ont été gentiment fournis par Anna Tutel.

<sup>4</sup> *Patois à petits pas. Méthode pour l'enseignement du francoprovençal*, Région autonome Vallée d'Aoste, Assessorat de l'éducation et de la culture, Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique, Aoste, 1999.